www.cimf.ca

29 janvier 2014, volume 3, numéro 9

Prochaine parution: 12 février 2014





## **AGENDA**

## FÉVRIER 2014

6

### Hamlet

de William Shakespeare, adaptation de Jean-Marc Dalpé

7

à 19h30, à l'auditorium (à 20h le 7 février)

Mise en scène de Julien Blais

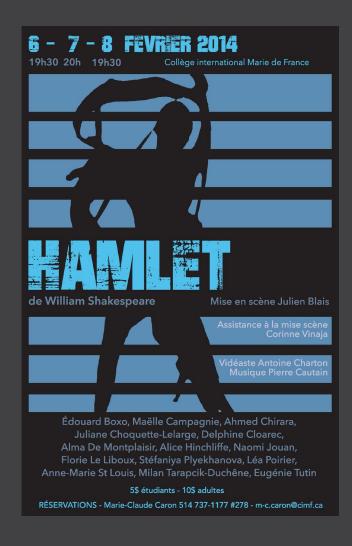


### Par des élèves de 1ère et de terminale

8

Ce classique de la dramaturgie anglaise est revisité de manière contemporaine par un auteur franco-ontarien qui a su en tirer toute l'essence. Les acteurs aguerris, bien que jeunes, se livrent avec fougue dans cet univers étrange, dur et amusant d'un auteur hors temps. La mise en scène dynamique, les nouvelles technologies, la musique et le chant vont certainement bouleverser vos attentes et raviver votre désir de répéter cette réplique mythique « être ou ne pas être ».

5\$ élèves et 10\$ adultes



## **AGENDA-SUITE**

13

**Talent Show** 

à 19h30, à l'auditorium

14

Sous la direction artistique de Marie-Reine Corvellec

Par des élèves et des anciens

15

Le Talent Show parle maintenant de lui-même dans la tradition culturelle du CiMF. Spectacle toujours très attendu par toute la communauté marie de francienne, puisque c'est l'occasion pour les élèves d'être sous les projecteurs. Ils nous livrent généreusement leurs plus grands talents (chant, danse, musique, etc.).

5\$ élève et 10\$ adulte

18

Les mardis scientifiques (2 conférences)

à 16h30, à l'auditorium

Conférence "Biodiversité et pharmacologie - Des poisons pour soigner"

Par Paul Pillot, Professeur de SVT au CiMF Gratuit- Pour adultes et lycéens

à 19h, à l'auditorium

Conférence "Pollution air et eau : utilisation des isotopes"

Par David Widory, Professeur de sciences à l'UQÀM

Gratuit-Pour adultes et lycéens





# COURS DE LITTÉRATURE ET SOCIÉTÉ EN CLASSES DE 2NDES

DEUX HÔTES D'EXCEPTION: UNE JOURNALISTE: **MME LORTIE** UN SOCIOLOGUE: **M. PAQUIN** 

Dans le cadre du cours de Littérature et Société, les élèves de 2nde ont récemment accueilli deux intervenants de marque : Madame Lortie, journaliste chroniqueuse au journal La Presse et Monsieur Stéphane Paquin, sociologue et professeur à l'UQÀM.

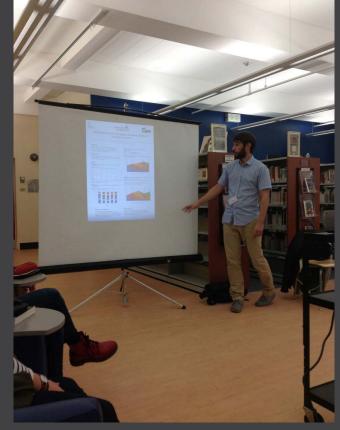
Découverte de métiers, regards sur des parcours professionnels, analyse des qualités requises pour exercer ces professions ne furent que quelques-unes des raisons de la venue de ces professionnels. En effet, les élèves ont posé des questions ciblées sur les problématiques constituant leur sujet d'étude. Les réponses obtenues leur ont permis d'obtenir un éclairage extérieur qui les outillera davantage pour enrichir leur réflexion et les mener vers la conception de leur projet final.

Voici ce qu'ils avaient à nous dire.

### LE REGARD DE SOURAYA KARAM, ÉLÈVE DE 2NDE 4

« Le 13 novembre, nous, classe de Littérature et Société, avons reçu la visite d'un sociologue, qui est venu nous parler de son métier et de sa carrière.

Monsieur Paquet est sociologue à l'Université de Montréal. Il nous a rendu visite afin de nous parler de son parcours personnel. Ce qui m'a marqué durant cette visite, c'est les théories qu'il a étudiées. Celle qu'il nous a présentée est « la source de l'agressivité chez l'homme ». Il nous a aussi présenté l'hypothèse suivante : « L'homme est né mauvais, il apprend à être bon. » Je n'avais personnellement jamais pensé à cette problématique, et depuis cette rencontre, je remarque de plus en plus de signes d'agressivité dans la vie quotidienne. De plus, j'ai beaucoup pensé à l'hypothèse qu'il a proposée et je l'ai analysée plusieurs fois depuis. Il nous a aussi parlé de son métier et des cours qu'il donnait à l'université, ainsi que des conférences auxquelles il a assisté et qu'il a données. J'aime le fait d'approfondir une théorie et de l'étudier afin d'en déceler toutes les subtilités, de faire des recherches, remonter dans le temps afin de découvrir la racine de notre théorie. Cette racine est la première cause et elle peut nous mener vers bien d'autres théories. »



### Ces rencontres vous ont-elles aidés à concrétiser votre projet de carrière?

« Sa conférence m'a beaucoup intéressée parce que son métier est en lien direct avec mon choix de carrière. Je planifie d'aller en droit à McGill, mais de faire avant deux ans de sociologie. Son témoignage m'a beaucoup appris sur ce métier. Il m'a aussi beaucoup marqué. Cette rencontre a été très bénéfique pour moi parce qu'elle a confirmé mon choix de carrière et m'a motivée. Pour moi, ce métier permet de découvrir l'esprit humain et la base des choses de la vie. »

## LE REGARD D'ELENI & SOFIA, ÉLÈVES DE 2NDE

#### Qu'avons-nous aimé?

« Nous avons aimé comment chaque personne a pu nous montrer son cheminement. Nous avons donc compris les étapes à parcourir, les obstacles qu'ils ont dû surmonter et nous avons maintenant une meilleure vision de notre futur parcours si l'on choisit ces domaines. Aussi, ce qui nous a plu était le fait de pouvoir rencontrer en personne ces intervenants qui furent accueillis au sein de notre groupe classe qui est de petite taille. Par conséquent, chacun a pu, à son aise, poser les questions qui lui semblaient pertinentes.

### Ces rencontres vous ont-elles aidés à concrétiser votre projet de carrière ?

Eleni : « J'espère, dans mon futur, pouvoir intégrer le milieu de travail des sciences sociales. Grâce à cela, la rencontre avec le sociologue m'a beaucoup intéressée, car le comportement humain me fascine.

Les deux professionnels nous ont rassurés, car ils illustraient, tous deux, la possibilité de changer de voie professionnelle à tout moment. Ils ont démontré que trouver sa voie n'était pas chose aisée et qu'une multitude de changements peut conduire à mieux définir sa vocation. »

## LE REGARD DE GAËLLE MARION, ÉLÈVE DE 2NDE4

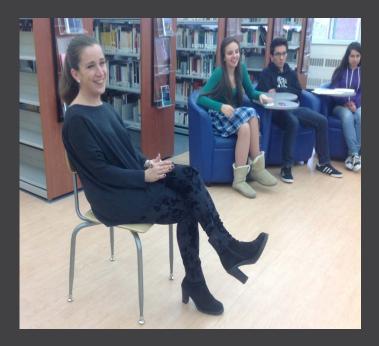


« Jeudi 5 décembre, dans la bibliothèque du CiMF, nous, petit groupe de littéraires acharnés, avons accueilli Mme Lortie, une jeune journaliste, travaillant pour La Presse + depuis déjà de nombreuses années. La Presse + est donc un journal comme un autre, cependant il est virtuel, ce qui permet l'universalité et la rapidité de l'information.

Cette journaliste nous a raconté son travail, son parcours, les choix qu'elle a dû faire et les décisions qu'elle a prises pour aboutir là où elle a abouti : dans le journalisme. J'ai beaucoup aimé l'entendre parler de tout ce qu'elle a vécu, car le métier de journaliste n'était en aucun cas son premier choix de carrière. Elle a d'abord commencé en droit, avant de trouver sa vocation, et l'entendre raconter son hésitation et les vertus de son métier était vraiment intéressant. Mme Lortie voulait faire du droit, puis, après hésitation, elle a préféré défendre une cause importante, son opinion, plutôt que des gens qui avaient commis trop

de fautes. J'ai aimé le côté naturel avec lequel elle racontait ses voyages et ses expériences diverses à travers le monde. J'ai trouvé aussi très enrichissante la façon dont elle répondait à nos vastes questions sur la censure, les voyages, les utopies, les histoires et les livres. C'était un entretien vraiment enrichissant, que même aurait apprécié un scientifique acharné. »

### Comment ces rencontres ont-elles éclairé votre problématique?



« Je dirais qu'en premier lieu, c'était un entretien qui n'établissait pas vraiment de lien direct avec mon thème, qui est: les œuvres littéraires et leurs adaptations cinématographiques. Cependant Mme Lortie a fait preuve de beaucoup de patience, à écouter nos questions très variées. J'ai trouvé intéressant de voir son opinion sur notre société actuelle, et sur les romans et les films qu'elle avait plus aimés et qui relataient de la meilleure façon le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui. J'imagine qu'en tant que journaliste, elle doit avoir beaucoup d'opinions quant à la littérature ainsi que la société, étant donné que le métier de journaliste se fonde beaucoup sur la culture générale et sur le monde qui nous entoure. Du coup, elle nous a

donné son avis du mieux qu'elle a pu, et même si nous ne sommes pas plus avancés sur notre projet, ça a été une expérience vraiment très enrichissante que de l'écouter. »

## LE REGARD DE GAËLLE MARION-SUITE

### Ces rencontres vous ont-elles aidées à concrétiser votre projet de carrière?

« Et bien, je dirais qu'en tant que « future, (peut-être) journaliste », j'ai eu pas mal d'attentes quant à cet entretien. Après, me demander s'il les a toutes comblées, j'imagine que oui, même si des centaines de questions me traversent encore l'esprit. Mais il est dans l'habitude d'un journaliste de se poser des questions, puis de donner son opinion pour y répondre.

Cependant, je ne suis pas sûre d'avoir la même vision du journalisme que Mme Lortie. Pour moi, être journaliste, plus précisément reporter, c'est pouvoir dire au monde ce que vivent des milliers de personnes qui ne sont pas capables d'émettre eux-mêmes une opinion et de la partager. C'est sûrement très ambitieux, mais on n'arrive à rien sans un minimum de motivation et d'ambition, n'est-ce pas ?

Il n'empêche que j'ai pu obtenir des réponses pour mon projet d'école, et mon projet d'avenir. Elle a été enthousiaste quant à sa carrière, et m'a donné envie d'essayer de me frayer un chemin en ce domaine.

C'était 1h40 d'expériences, de vécu, de voyages et de réponses, et je remercie Mme Lortie pour cela.



## LE REGARD DE CAROLINE HENRIC, ÉLÈVE DE 2NDE4

« Mme Lortie est une journaliste de La Presse qui est venue nous présenter son travail, sa routine et ses différentes expériences dans le domaine du journalisme et de ses voyages. Elle était vraiment passionnée par son travail, et nous l'expliquait de façon à pouvoir s'identifier à elle, à ses voyages; elle nous a particulièrement parlé de sa manière d'arriver au travail qu'elle fait aujourd'hui, de son parcours, et du fait qu'elle n'avait pas prévu de travailler dans le journalisme, mais s'est finalement retrouvée là et adore cela. »

### Comment ces rencontres ont-elles éclairé votre problématique?

« Ma problématique est « La perception d'une société idéale demeure-t-elle la même de l'enfance à l'âge adulte ? », et j'ai demandé si elle avait déjà vu une forme d'utopie se mettre en place lors de ses multiples voyages, et si oui, comment elle était. Sa réponse a été surprenante et intéressante : elle avait déjà entendu parler d'une, qui a maintenant fermé, qui était en fait un parc à Copenhague (Danemark), appelé Christiania, et qui n'avait point de lois ce qui est l'utopie de plusieurs personnes et qui s'est réalisée. Mais elle est maintenant fermée depuis deux ans, à cause justement du manque de contrôle de ce quartier qui engendrait beaucoup de problèmes, notamment de trafics de drogues, qui ont fait fermer ce quartier utopique. »

### Ces rencontres vous ont-elles aidés à concrétiser votre projet de carrière ?

« Plus tard, je pense personnellement avoir un emploi lié à l'écriture, et le journalisme en fait partie. La seule partie qui finalement me déplait est le stress de l'instantanéité, qui nous met plutôt de la pression et ne nous permet pas de nous renseigner énormément, ni de réfléchir sur un sujet précis, mais faire tout rapidement, avec une heure ou deux de délais; ce que je trouve bête, car c'est en prenant le temps et en réfléchissant que l'on arrive à un bon travail final, et une heure ou deux est d'après moi trop court, et ne nous permet pas de nous amuser, mais plutôt d'être stressés. »

### MERC

à Mme Lortie et M. Paquin pour le temps qu'ils ont bien voulu consacrer à nos élèves, nos écrivains en herbe, ainsi que Mme Sedjro et M. Blais pour leur soutien technique.



## LE WORLD PRESS PHOTO-SUITE

### SÉRIE DE TRAVAUX D'ANALYSE DE NOS ÉLÈVES

Dans le cadre d'un cours d'histoire géographie, monsieur Counillon a visité avec ses élèves de terminale, l'exposition "World Press photo", qui a eu lieu en septembre à Montréal. Les élèves avaient à choisir une photo et à l'analyser. Nous vous avons proposé, au travers des deux dernières éditions du iBulletin, une série des travaux d'élèves qui se démarquent et qui retiennent l'attention.

Pour cette dernière série nous vous présentons le travail de Jessica Laré et celui de Jamal Aitichou, élèves de TS1.

## LE WORLD PRESS PHOTO

"PANACHE DE FUMÉE À GAZA"







Cette photographie, intitulée « Gaza » montre un panache de fumée après le raid aérien israélien sur Gaza, en Palestine, le 18 novembre 2012. Elle a été prise par Bernat Armangué, photographe catalan né en 1978, travaillant présentement dansune agence de presse internationale.

La photo a été prise durant l'opération « pilier de défense », une offensive militaire qui a été menée par l'armée israélienne sur la bande de Gaza du 14 novembre 2012 au 21 novembre 2012. Pour les autorités israéliennes, il s'agissait d'éliminer les militants palestiniens du Hamas qui tiraient des roquettes sur l'état hébreu depuis

leur territoire. La bande de Gaza a, en effet, une situation géopolitique bien particulière : foyer du nationalisme palestinien, elle est isolée par Israël des autres territoires palestiniens. Depuis 2006, ses habitants ont donné leur suffrage à un mouvement de résistance radical : le Hamas, considéré comme « terroriste » par Israël.

Le premier jour de l'offensive, le chef de la branche militaire du Hamas, Ahmed Al-Jaabari, est tué par un tir de précision israélien. Les jours suivants, les frappes aériennes se poursuivent sur les maisons soupçonnées d'abriter des membres du Hamas. Selon les sources palestiniennes, l'opération fait plus d'une centaine de morts, dont près de la moitié seraient des civils. Quel regard porte le photographe sur ces évènements ?

Tout d'abord, c'est l'immense panache de fumée au centre de la photo qui focalise l'attention de l'observateur. Il se déploie en plein milieu d'une ville, comportant des routes et des bâtiments, ce qui n'est pas étonnant dans la mesure où la bande de Gaza a une des plus fortes densités de population au monde (4700 habitant/km2). Par son cliché, le photographe montre donc que le missile israélien a atterri en plein milieu d'une zone urbaine et nous laisse imaginer la facon dont les civils (habitants du quartier, dont les femmes et les enfants) ont été touchés par l'explosion : tant par le bruit que par les dommages physiques et les traumatismes mentaux. Il montre aussi le déséquilibre des forces en présence : le missile israélien ? Ou le tir de drone ? tombe dans une zone urbaine dans laquelle on ne voit pas d'adversaire. Le large champ de vision de la photographie accentue l'immensité de ce panache et nous laisse imaginer la violence des frappes aériennes. On remarque d'ailleurs qu'il s'accompagne d'autres panaches en arrière-plan, ce qui nous laisse supposer que les raids sont dispersés sur plusieurs quartiers. Comme de plus, on sait que la bande de Gaza est encerclée par les frontières israéliennes, on en déduit que la population n'a aucune échappatoire. Par ces procédés, le photographe veut montrer ce que vivent les populations bombardées victimes de ce conflit. En effet, les attaques « préventives » israéliennes touchent souvent des civils palestiniens puisqu'elles ont lieu dans les villes où les militants du Hamas ou d'autres organisations se dissimulent parmi la population.

### "PANACHE DE FUMÉE À GAZA"-SUITE

Cette situation, à laquelle s'ajoute la précarité des conditions de vie de la majorité des familles pousse une fraction de la jeunesse palestinienne de Gaza à rejoindre les groupes militants du Hamas et d'autres encore plus radiaux et à lancer des offensives sur Israël, qui répond à son tour par de nouvelles opérations de représailles.

Cette photographie illustre donc bien le cercle vicieux du conflit israélo-palestinien, mais elle ne montre qu'un profil de l'affrontement et en donne donc une vision unidirectionnelle. Cependant dans d'autres travaux, le photographe aborde la radicalisation d'une partie de la population palestinienne.

J'ai choisi cette photographie parce que la géopolitique du Moyen-Orient est au cœur de l'actualité et que, du fait de mon identité, elle me touche particulièrement. Je crois qu'elle reste centrale dans les tensions qui parcourent la région.

### "LE PROCESSUS DE MONDIALISATION"

Source: Jessica Laré, TS2

Parmi toutes les photographies-chocs qui étaient exposées au marché Bonsecours de Montréal pour l'exposition annuelle WPP (World Press Photo), j'ai décidé de me pencher plus particulièrement sur la photo ci-dessous :

Intitulée « Life in War » elle a été prise le 13 avril 2010 par le photographe iranien Majid Saeedi, internationalement reconnu pour son travail de reporter à travers le Moyen-Orient durant les 20 dernières années. Il est particulièrement connu pour ses photographies de rues et sa démarche



singulière à vouloir raconter les histoires personnelles de citoyens ordinaires, mais victimes d'injustices sociales. Cette photographie a remporté le 2e prix des Enjeux Contemporains.

Cette photographie nous donne à voir deux femmes ouvrières brodant les habits d'une poupée afin de s'entrainer. L'atelier dans lequel ces femmes travaillent est situé dans la ville afghane de Kandahar et est géré par une ONG (Organisation Non Gouvernementale) qui tente de promouvoir l'intégration des femmes dans le marché du travail et donc leur autonomie financière et sociale.

Afin de mieux comprendre cette photographie, il faut la situer dans son contexte. En effet, la situation en Afghanistan présentement est loin d'être évidente. Le pays est confronté depuis plus d'une cinquantaine d'années à l'ingérence militaire étrangère (russe puis américaine). De plus, les différents conflits armés entre le gouvernement et les talibans font de l'Afghanistan l'un des pays les plus instables de la planète : les attaques terroristes sont fréquentes, l'économie est précaire et les infrastructures sont endommagées ou inexistantes. Bien que des ONG aient longtemps tenté d'améliorer la situation dans le pays, le retrait de l'armée américaine et donc des entreprises occidentales a entrainé une coupure dans les subventions de ces ONG. Mais le plus dur reste encore la situation des femmes qui voient la quasi-totalité de leurs droits fondamentaux bafoués, et ce de mal en pis avec l'imposition de la charia par les islamistes de manière locale. L'Afghanistan fait ainsi partie des pays avec le plus haut taux de « crimes d'honneur » (attaques à l'acide, mutilations, etc.).

En contraste total avec les deux ouvrières vêtues d'une burka, la poupée Barbie au premier plan ne peut que nous pousser à comparer la situation des femmes en Afghanistan et celle des femmes dans les pays occidentaux. En effet, la présence de cette poupée blonde aux courbes parfaites, symbole du modèle culturel américain depuis les années 60, est en totale opposition avec la situation des femmes afghanes aujourd'hui. Alors que le terme « mondialisation » semble plus surutilisé que jamais et que l'on dénonce l'américanisation à outrance, la rencontre de ces deux réalités pose la question des limites de cette mondialisation, mais confronte également la vision que nous pouvons avoir de celle-ci. Car si la mondialisation est un processus progressif relatif à l'expansion du capitalisme (et des valeurs libérales), ce processus reste en cours et n'est absolument pas abouti lorsque l'on connait la situation terrible que connaissent les femmes en Afghanistan. Cette photographie semble ainsi être la rencontre de plusieurs réalités opposées : l'aide internationale et l'américanisation du monde, la pauvreté et l'archaïsme d'une société…

## "LE PROCESSUS DE MONSIALISATION "-SUITE

Mais cette dichotomie n'est pas aussi simple et nous pousse à repenser notre propre point de vue occidental. Cette pluralité de réalités est très intéressante, car elle est justement représentative du processus qu'est la mondialisation : complexe, contradictoire et incomplète.

Cette photographie en noir et blanc, très simple en apparence, est en fait le médium parfait d'un message fort. Elle est effectivement pleine de contrastes. Le contraste entre le premier et le deuxième plan, qui nous amène forcément à traiter la poupée et les deux femmes comme deux groupes distincts. Il en va de même avec le grain : les silhouettes des deux femmes sont floutées, car le focus de l'appareil est mis sur la Barbie. Alors que les burkas noires se fondent dans le mur gris, la Barbie aux cheveux blond éclatant et à la robe blanche (avec un décolleté et des trous) se découpe du reste de la composition. Cette constante opposition tant dans la profondeur de champ que dans les nuances de gris et de noirs met l'emphase sur le fossé gigantesque qui sépare les deux ouvrières de tout ce que peut représenter une poupée Barbie.

Tel un tableau soigneusement travaillé par l'artiste, cette photographie est une véritable mise en scène des valeurs de deux époques, de deux mondes qui se rencontrent, mise en scène bien évidemment intentionnelle. Ce travail est réalisé au profit du message qu'il veut faire passer : dans notre monde que l'on clame de plus en plus mondialisé, uniformisé, américanisé même, cette mondialisation des valeurs libérales telles que l'égalité homme femme est encore loin d'être atteinte partout dans le monde. Ce processus donne ainsi lieu à des scènes aussi incongrues que celle de deux femmes voilées dans les locaux d'une ONG utilisant une Barbie comme mannequin dans le but de s'intégrer au marché du travail. L'opposition de tant d'éléments contraires dans leur symbolique ne peut que nous

faire sentir profondément mal à l'aise. Cette rencontre absolument impossible, l'est, grâce à la mondialisation, nous fait sourire de par son ironie. Elle me rappelle particulièrement cette caricature du blogue YGRECK. Alors que la burka et le voile en général représentent pour beaucoup d'occidentaux un symbole de soumission de la femme et la preuve d'une misogynie inhérente à la religion musulmane, il ne faut pas oublier que la Barbie incarne depuis plus d'un demi-siècle une dynamique similaire. La Barbie est en ce sens la femme idéale d'un modèle traditionnel de la société américaine des années 60 ou le droit des femmes n'était guère plus important aux yeux des hommes. Cette photographie c'est ainsi, non seulement la critique de la situation des



femmes afghanes, mais également un rappel à nous, occidentaux biens pensants, qu'un tel schéma social existait il y a encore peu de temps dans nos pays dits développés. L'ironie profonde de cette photographie, c'est pour moi – et ce fut sans doute la volonté de l'auteur que de le montrer – que ces deux femmes en burka travaillent, contrairement à Barbie, femme au foyer.

Au-delà de toutes les oppositions fortement teintées d'ironie, je n'ai pas choisi cette photographie pour cette unique raison. Alors que l'auteur s'efforce de nous présenter cette réalité moyen-orientale de manière très engagée et orientée, ce même auteur va en quelque sorte jusqu'à participer à la dynamique que lui même dénonce : en mettant l'emphase sur cette Barbie, qui est le centre de sa composition dans tous les sens du terme, non seulement retire-t-il aux deux ouvrières la chance d'être le sujet principal, mais leur retire-t-il aussi par la même occasion leur identité primaire. Une poupée en plastique leur est préférée. Elles sont, par l'auteur (dans sa démarche critique, bien sûr, mais tout de même) réduites à de simples silhouettes floutées, des mains qui s'affairent sur une robe. Le fait que, même dans une photographie dédiée aux femmes afghanes, elles ne sont pas le centre d'intérêt. Jusqu'au bout, ces femmes se seront vues refuser tout, même une identité, ne serait-ce que le temps d'une photographie...

## **JOUTES ORATOIRES**

## RENCONTRE INTERCOLLEGIALE DE « JOUTES ORATOIRES » ORGANISÉE PAR LE CIMF

Source: Boris Tripodi et Bruno Le Roux, professeurs de sciences économiques et sociales

Pour marquer le début de la préparation des joutes oratoires organisées par le barreau de Montréal, quatre équipes du CiMF avaient participé, en novembre dernier, à une rencontre intercollégiale organisée par le Collège Brébeuf.

A notre tour, nous avons invité plusieurs Collèges de Montréal à une rencontre de débats oratoires le samedi 25 janvier dans les locaux du CiMF. Deux équipes du Collège Brébeuf, une du Collège John Abbott et quatre du CiMF étaient en compétition.

Les joutes ont débuté à 13 heures pour se terminer à 18 heures, autour d'un sujet d'actualité qui soulève de nombreux enjeux : « Faire payer l'eau courante au Québec. Pour ou contre ? ». Après une première ronde préliminaire de débats, quatre équipes ont été sélectionnées pour une demi-finale : deux équipes du CiMF, une du Collège Brébeuf et une du Collège Abbott. Les débats se déroulaient en français et en anglais. La finale a été remportée par le collège Abbott. Félicitations à tous nos valeureux jouteurs!

Nous tenons vivement à remercier les élèves qui ont pris part à la préparation des débats oratoires cette année et qui ont défendu brillamment les couleurs du CiMF au cours de cette rencontre intercollégiale :

Adrien LADAN et Karl HALMOS WESTRAN

Constance MAUBANT et Salma EL FAKIR

Andreas DHAENE et Griffin SLOAN

Ghina MOUSSA et Mohamad NASSANI

Nous tenons aussi à remercier Camille DUBOIS, Camille VALLETTE VIALLARD, Juliane CHOQUETTE LELARGE et Delphine CLOAREC qui nous ont grandement aidés à organiser l'événement ainsi que les collègues qui ont participé aux jurys pour départager les orateurs : Mesdames FUMAT et MAGNIEZ, Messieurs BARBIER, PILLARD, PEIGNE, VACHER, PILLOT, LADAN et KAZOWSKI (professeur de philosophie au Collège Brébeuf).

Nous tenons enfin à remercier la Direction du CiMF qui a permis l'accueil de cette inter-collégiale et l'APE pour les récompenses données aux jouteurs (bons d'achat à la librairie Olivéri).

Une dernière intercollégiale est prévue au Collège Abbott le 8 février avant les « joutes oratoires officielles » organisées par le barreau de Montréal le 26 mars prochain au Palais de Justice de Montréal. Le thème de cette année sera : « Abolir le Sénat. Pour ou contre ?».





## **VOYAGE À NEW YORK**

### TRIBULATIONS NEW-YORKAISES DU GROUPE HIDA

Source: Laëtitia Nabor, Françoise Togni et Sandrine Vallette Viallard, professeurs d'histoire des

Au terme d'un insoutenable suspense qui n'a pris fin que le jour même du départ à 7H10 du matin, Neïla et Wassila ayant enfin obtenu leur indispensable visa, dix-neuf élèves de l'option Histoire des Arts en seconde, première et terminale et trois de leurs professeurs sont parties à la conquête de Big Apple, dans un minibus conduit par le valeureux Bernard.

Après un voyage étonnamment sans péripéties – nous nous attendions à tout ! – nous nous sommes d'abord rendues au Mémorial du 11 septembre où l'émotion est encore palpable.

En trois jours, nous avons pu apprécier la richesse et l'étonnante diversité des musées newyorkais : the Met, the Cloisters, Whitney museum of american art, the Noguchi museum, ... nous avons ainsi arpenté des siècles d'Histoire des Arts, du temple égyptien de Dendur aux sculptures épurées d'Isamu Noguchi.

Ces moments d'intenses émotions esthétiques ont été ponctués par des efforts physiques : quelques joggeuses déchainées sont montées à l'assaut de Central Park au petit matin ; d'autres téméraires ont bravé la pluie pour s'élever au-dessus du sol new-yorkais sur la High Line qui offre de spectaculaires vues sur le quartier de Meatpacking ; au pont de Brooklyn, nos vingt-deux courageuses ont vaillamment affronté les nappes d'un épais et capricieux brouillard qui recouvrait la pointe sud de Manhattan – nos photos en témoignent!

Au matin du quatrième jour, nous avons enfin percé les mystères cachés du légendaire Harlem, dernière étape avant notre retour à Montréal.

Les vingt-deux « new-yorkaises » remercient l'administration du Collège International Marie de France ainsi que l'Association des parents d'élèves pour son soutien financier qui a rendu possible notre voyage.







## VOYAGE À NEW YORK

### BILAN DE VIRGINIE GIRARD



Source: Virginie Girard, élève de 1ère ESL

J'ai adoré mon voyage à New York, qui s'est déroulé, du 9 au 12 janvier 2014, dans le cadre de notre cours d'Histoire des Arts (HIDA). J'ai aimé l'organisation de notre voyage, les 3 soirées, nous les avons passées à Times Square, nous avons pu faire nos achats notamment des souvenirs pour nos familles et durant la journée nous allions visité des musées. Nous avons visité 4 musées durant notre séjour, dont le Metropolitan Museum of Art, les Cloîtres qui sont une annexe du Metropolitain Museum et qui regroupe des cloîtres médiévaux européens et des collections d'objets médiévaux. Nous avons également visité deux musées d'art contemporain et moderne soit le musée Whitney où on trouve de l'art américain contemporain. Quant au musée Nogushi, il présente essentiellement des sculptures d'Isamu Noguchi et des estampes. Dans les musées, nous n'avions pas de visites guidées, alors nous pouvions nous promener où nous voulions: par exemple, au MET, j'ai visité la partie du musée qui était consacrée à l'impressionnisme et c'était magnifique. De plus, durant nos cours, nous avions étudié certaines œuvres , c'était bien de pouvoir les voir en vrai avec les couleurs et la technique utilisée. Enfin, le dimanche avant de retourner à Montréal, nous avons arpenté Harlem avec une guide, qui était absolument géniale, elle nous a fait découvrir des églises, très nombreuses à Harlem. Aussi, nous avons vu une rue mythique de Harlem ainsi que des maisons typiques, c'était très beau. Pour finir, nous avons brunché dans un restaurant bien connu de Harlem et c'était très bon.

Bref, ce voyage fut très apprécié et très plaisant pour moi et pour tout le monde. Je pense surtout à Wassila et Neila Abroudj, qui sont finalement parties, après avoir obtenu leur visa, le jour même du départ et pour qui c'était la première fois à New York, je pense qu'elles ont beaucoup apprécié. Un grand merci à nos 3 professeurs organisatrices et accompagnatrices de ce voyage qui était formidable et enrichissant.







## LE CDI EN ACTION

### RENCONTRE LITTÉRAIRE ET CONCOURS D'ÉCRITURE

Source: Agnès Sedjro, documentaliste

Le 5 décembre 2013, les étudiants du CiMF ont eu le privilège d'accueillir l'auteur jeunesse Sylvie-Catherine de Vailly au centre de documentation et d'information (CDI), dans le cadre du concours d'écriture organisé avec les éditions HMH. Elle y a présenté son parcours atypique, qui –on s'en doute- finira par la mener à la littérature, puis a remis les prix aux gagnants.

Celle qui a publié la série Le Comte de Saint-Germain en est en réalité à son 36e roman. Aujourd'hui, elle écrit, donne des conférences, rencontre des élèves dans les écoles secondaires, visite des salons du livre. Après plusieurs expériences de vie intéressantes, elle réunit l'amour de la littérature et la passion de l'histoire pour s'adonner au plaisir de l'écriture. Comme quoi il y a bien une destinée...

### IMPRESSIONS D'ÉLÈVES Mila Henry-Derosiaux, 5e3

J'ai adoré cette rencontre, encore plus qu'au Salon du livre, car nous avons pu poser toutes nos questions et Mme Sylvie y a répondu très explicitement! Par exemple, elle nous a expliqué dans les moindres détails, comment elle était devenue auteure.

D'abord, elle a étudié le design pour devenir styliste, mais une fois les études commencées, elle s'est aperçue que cela ne lui correspondait pas. Elle est retournée à l'école pour devenir archéologue. Elle est partie dans le Sud de la France pour faire des recherches. Comme elle a eu un fils, elle a dû arrêter pour s'occuper de lui et chercher un métier qui lui permettrait de moins voyager.

C'est alors que sa sœur, déjà auteure, fit appel à elle pour lui demander ce qu'elle pensait du livre qu'elle avait écrit et qu'elle ne trouvait pas super. Alors Mme De Vailly lui dit que ce n'était pas très bon. Vexée, Corinne rétorqua : « si tu es si bonne, écris donc un roman ! ». Mme Sylvie-Catherine, qui adore relever des défis, décida d'essayer. Elle envoya son manuscrit à un éditeur, en se disant qu'il n'allait pas l'accepter. Une semaine plus tard, l'éditeur avait répondu positivement à sa demande et lui demandait même d'écrire d'autres livres ! C'est depuis ce signe du destin que Sylvie-Catherine De Vailly écrit ! Mais elle a dû rouvrir son Bescherelle et son dictionnaire de français, car elle n'écoutait pas en classe ! C'est avec ce métier qu'elle peut à présent satisfaire ses passions : l'archéologie, la physique (pierre philosophale) pour les réinvestir dans ses romans.

J'ai trouvé ça passionnant, je ne m'en étais pas du tout douté! Elle nous a même avoué qu'elle était dyslexique! J'ai eu le premier prix, je suis très contente et très fière! J'ai gagné La Dame de Panama un livre que j'avais vu au salon du livre et que je voulais lire. C'est dommage que ce projet soit terminé, car j'ai bien aimé et j'ai beaucoup appris. Mme De Vailly est vraiment gentille et ça a été une joie de faire sa connaissance.

### Shirin Louy, 4e2

J'ai bien aimé que l'auteure du Comte de Saint-Germain prenne de son temps pour venir au collège parler de son livre. J'ai trouvé cela très gentil et attentionné.

On a pu ainsi comprendre ses habitudes, ses routines. Elle nous a expliqué qu'elle écrivait la nuit plutôt que le jour et qu'elle produisait un livre très rapidement, en à peine quelques mois.

Je suis ravie d'avoir pu parler avec l'écrivaine Sylvie-Catherine De Vailly.

### Daniya Satarova, 4e2

Jeudi 5 décembre, Mme De Vailly est venue nous voir au CDI pour distribuer les prix aux élèves gagnants. Au début, je ne voulais pas participer au concours car j'avais l'impression que je n'écrivais pas assez bien. J'ai pourtant remporté la deuxième place et gagné un livre : Le Petit gars d'autrefois.

Je trouve que c'était vraiment sympa de la part de l'auteure de venir nous voir. Nous avons posé beaucoup de questions et Mme de Vailly s'est fait un plaisir d'y répondre.

J'ai beaucoup aimé ce projet et je remercie les professeurs qui l'ont organisé.

## LE CDI EN ACTION

## GAGNANTS DU CONCOURS D'ÉCRITURE

Source: Agnès Sedjro, documentaliste



Cliquez ici pour consulter le tableau des gagnants

Cliquez ici pour consulter le texte de Matthania LAZARRE gagnant du prix choix de l'auteure de la classe 5e3

Cliquez ici pour consulter le texte de

**Michael VLADOVSKY** 

gagnant du 1er prix et coup de coeur de la classe de 5e4

Cliquez ici pour consulter le texte de

**Shirin LOUY** 

gagnant du 1er prix de la classe de 4e2

## L'ÉCOCOMITÉ DU CIMF



# INTERVIEW: « LES MULTIPLES VISAGES DE L'ECOCOMITÉ»



## ZOOM SUR... DAPHNÉ GIANNIAS MEMBRE DE LA GREEN TEAM, ÉLÈVE DE 5E2

Daphné, tu fais partie de la "Green Team". Comment as-tu eu connaissance de ce groupe ?

J'ai eu connaissance de la « Green Team » par Madame Poulet, la responsable de l'EcoComité.

### Pourquoi as-tu souhaité participer à ce groupe ?

J'ai participé au défilé « Recycle-toi! » le printemps passé et c'est ce qui m'a intéressé à me joindre au groupe.

#### Ouel est le rôle de la « Green Team »?

La « Green Team » aimerait éduquer les élèves sur l'environnement. Nous travaillons sur un éco-quiz que nous allons faire passer dans toutes les classes.

#### Quand sont les rencontres de la « Green Team » ?

Nous nous rencontrons les jeudis toutes les deux semaines de 15h à 16h.

### Acceptez-vous des nouveaux membres?

Les nouveaux membres sont les bienvenus.

### Pour finir, as-tu un conseil à partager avec nos lecteurs?

Faites un effort pour utiliser les bacs de recyclage situés à la cafeteria et en salle polyvalente!



Interview menée par Thomas Peck, élève de 6e5



La mission de la Fondation du CiMF est de contribuer au bien-être des élèves et de la communauté qui le fréquentent afin de leur permettre d'atteindre l'excellence. La Fondation s'engage en particulier dans des projets d'amélioration locative et de modernisation des équipements.

La Fondation est fière d'avoir remis 380 000 \$ au collège pour une part du financement de la modernisation des 6 nouveaux laboratoires de sciences du secondaire et la création de 2 nouvelles unités qui ont eu lieu durant l'été 2013.

### La Fondation a également appuyé ces 3 projets d'envergure :

- La rénovation et la modernisation des 3 bibliothèques du collège (2010) ;
- L'achat du mobilier ergonomique et d'équipement informatique et visuel de toutes les classes du Primaire et de la Maternelle (2010 à 2012) ;
- L'installation des télévisions internes au Primaire et à la Maternelle (2013).

### Cette année, la Fondation s'est engagée à soutenir :

- Le partenariat avec la vie sportive et culturelle du collège pour lequel elle a remis 10 000 \$ à chacun des 2 départements
- Le projet du département des sciences sur la Cristallographie, dans le cadre de l'année des sciences;
- L'Album 2014 du CiMF « Arrêt sur Image » ;
- Les concours de mathématiques de tous les élèves du CM2 à la Terminale ;
- Le projet de l'Écocomité « Ma graine, mon jardin d'Eden » ;
- Les trophées remis lors de la Soirée Passion.

Les membres du Conseil d'Administration de la Fondation remercient tous les parents, anciens et partenaires pour leur précieux soutien qui leur permet d'accomplir leur devise :

« Ensemble, Bâtissons leur avenir ».

La quatrième édition de la Soirée Bénéfice de la Fondation qui connaît un succès grandissant année après année, aura lieu le 12 avril prochain. Les invitations partiront prochainement et nous vous y attendons tous nombreux : divertissement assuré!

